Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 9

Artikel: Correspondance
Autor: Vautibault, Gazeau de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131875

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de Kano. Le coton y est filé et tissé d'une manière remarquable, en bandes larges de 5 centimètres, blanches ou rayées de bleu et de blanc, ou entremêlées de soie rouge et de coton blanc et bleu à raies. Ces bandes sont réunies ensuite pour former ces grands vêtements que l'on va vendre jusqu'à Abêchr. L'art de travailler le cuivre y est aussi très développé.

Les voyageurs ne restèrent que peu de jours à Bidda, et descendirent à Egga, dans des canots que le sultan du Nupé avait fait préparer pour eux ; les Européens des factoreries de la *United African Company* de Londres n'étaient pas à Egga, mais il s'y trouvait des noirs civilisés de Sierra Leone et de Lagos, qui les accueillirent et les traitèrent avec l'hospitalité la plus cordiale, jusqu'au moment où l'agent général, M. David Mac Intosh, vint les prendre sur un vapeur de la Compagnie et les transporter en quatre jours à Acassa, aux bouches du Niger, d'où, en juillet 1881, ils revinrent en Europe. De Souakim à Acassa, ils avaient parcouru une distance de 5,000 kilomètres, dont 1,100 en pays inexploré auparavant. C'était en outre la première fois que des Européens traversaient l'Afrique de la mer Rouge au golfe de Guinée.

Nos lecteurs savent déjà la mort de Matteucci survenue à Londres. Les fatigues de l'expédition avaient épuisé ses forces. Au moins a-t-il emporté en mourant la satisfaction d'avoir ouvert, avec le Ouadaï, des relations, dont l'Italie et la Société d'exploration commerciale en Afrique se sont empressées de profiter. En outre, n'ayant jamais employé la violence ni la dureté envers personne, pas même envers leurs serviteurs, les explorateurs italiens ont dû laisser, partout où ils ont passé, une très bonne opinion d'eux et de leur patrie. Même au Ouadaï, où l'accueil avait été froid d'abord, on leur a demandé de faire en sorte que leur pays demeurât en rapports avec cet état, leur promettant que quand ils reviendraient ils seraient bien reçus par tous. Ils ont frayé la voie aux voyageurs, qui profiteront sans doute des bonnes dispositions des indigènes du Ouadaï, et feront de ce pays une base d'opération, pour explorer les vastes territoires qui s'étendent jusqu'au Congo.

CORRESPONDANCE

A Monsieur Gustave Moynier, directeur de l'*Afrique explorée et civilisée,*

Château du Mont-Glonne par Saint-Florent-le-Vieil (Maine et Loire),
le 17 février 1882.

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro de votre excellente *Revue*, vous avez publié sur *la*

France au Soudan, ma dernière brochure, un compte rendu qui renferme quelques erreurs et inexactitudes. Je vous demande la permission de les rectifier.

Vous semblez dire que l'on manque aujourd'hui des connaissances nécessaires pour se prononcer sur la salubrité des côtes (du golfe de Biafra), sur les dispositions des tribus, sur l'orographie et l'hydrographie de tout le pays à l'intérieur.

Je vois que vous n'avez pas consulté avec une attention suffisamment rigoureuse les écrits du capitaine W. Allen, de Burton, de Kerhallet, de Reichenow, etc.

Les cartes de la marine indiquent, sur une grande longueur, les profondeurs d'un certain nombre de rivières du golfe de Biafra. Les pays qui sont sur les rives gauche et droite de ces cours d'eau ont donc été explorés dans une certaine mesure, comme leur fond lui-même.

Les cartes du ministère des Travaux Publics échelonnent une multitude de localités, depuis la côte jusqu'au Bayong, jusqu'aux sources des affluents sud du Bénoué, jusqu'à la partie méridionale de l'Adamaoua. Ces pays ne sont donc pas complètement inconnus, comme du reste l'Adamaoua lui-même qui, entre parenthèses, est pour le moment mon seul objectif.

Sans doute, Monsieur le Directeur, il y a une grande partie de l'Afrique centrale sur laquelle on n'a que des données vagues, comme le prouve la récente carte de l'Afrique centrale de M. le Dr Joseph Chavanne. Mais il y a d'autres parties qui, je vous prie de le croire, sont connues à des degrés divers.

Le Dr Lenz, dites-vous, « a dû s'arrêter au 2° lat. N. » Je tiens de lui-même qu'il est allé au Cameroon, c'est-à-dire au 4° lat. N.

« Le P. Duparquet, ajoutez-vous, n'a pas, que nous sachions, dépassé les frontières du Loango. » Or, je tiens de M. de Rouvre le fait suivant et je le consigne avec son autorisation. A son récent passage à Paris, le P. Duparquet a fait visite à M. de Rouvre, qui a été pendant huit ans directeur de la factorerie de Banane; il lui a appris qu'il avait pénétré à 25 lieues au delà de l'embouchure du Cameroon, et il s'est autorisé de cette exploration pour approuver tout ce que lui rapportait M. de Rouvre sur mes projets et mes brochures.

Quant à la Société allemande pour l'exploration de l'Afrique équatoriale, c'est d'elle que j'ai voulu parler, quand j'ai écrit que les explorateurs reconnaissaient maintenant avec moi que les côtes du Biafra étaient désormais la seule base d'opération possible, pour explorer les dernières parties inconnues de l'Afrique équatoriale.

Je borne là cette lettre déjà longue. Je compte sur votre loyauté, Monsieur le Directeur, pour qu'elle soit insérée dans votre *Revue*. Je serai heureux de vous la compléter au *moment opportun*, et je vous prie de croire à l'expression de mes meilleurs sentiments.

GAZEAU DE VAUTIBAULT,
promoteur du Trans-Continental africain.